



Le fabuleux monde de l'alphabétisation populaire

PÉNÉTRER DANS L'UNIVERS DE L'ALPHABÉTISATION POPULAIRE CONSTITUE UNE ENTREPRISE PÉRILLEUSE QUAND ON EN IGNORE LES RÈGLES LES PLUS ÉLÉMENTAIRES. MANUEL DE SURVIE À L'USAGE DES NÉOPHYTES.

Wow! On me demande d'écrire dans LA revue. Émue? Oui, je le suis... mais maintenant, je me dois d'être à la hauteur. Hum ! sur quoi vais-je écrire? La conscientisation... Ouh là! Je vous entends d'ici: que va-t-elle nous sortir à nous qui baignons dedans à longueur d'année? L'éducation populaire? Euh... pourquoi pas?

J'y suis, j'ai envie de partager avec vous un sujet que je maîtrise très bien: MOI! (Quel nombrilisme!) Mon aventure dans le fabuleux monde de l'alphabétisation populaire pourrait aider à l'intégration des nouveaux formateurs ou des nouvelles formatrices et rendre nostalgiques les plus vieux, les plus anciennes... je ne sais plus quel qualificatif utiliser pour ne pas vexer les fondateurs, les fondatrices des organismes et du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ)!

Déclic

En août 1998, un petit encadré dans un hebdo local va changer ma vie (sortez les mouchoirs). Moi qui, depuis deux ans, me cherche!

Anne Gucciardi
formatrice, Déclic (Berthierville)

Donc cet encadré attire mon attention. Vite, j'envoie mon CV, cet emploi est pour moi. Pas encore! Déclic ne clique pas tout de suite (jeu de mots facile, je sais). Je ne jette pourtant pas l'offre. Au mois de novembre 1998, encore l'encadré... ouais! photocopie du CV, envoi du CV et attente de l'appel. Je suis finalement engagée et je commence le 21.

Recherche d'identité

Novembre et décembre sont deux mois de formation intense. Je dois tout d'abord changer de vocabulaire. Je ne suis pas *professeure*, je *n'enseigne pas* et ce ne sont pas des *élèves* qui seront devant moi... Mettons un peu de phrases affirmatives. Donc, je suis dorénavant une *formatrice* et mon *groupe* est constitué de *participants* et de *participantes*.

«Qu'est-ce que tu fais là d'abord?, me demande-t-on (mon entourage était fier d'avoir un prof dans la famille). Je me mets donc à balbutier:

- C'est comme un prof, mais avec un autre genre d'enseignement; ce n'est pas comme à l'école, mais les adultes viennent apprendre! Ouf!»

Rencontre du RGPAQ

Au début de l'année 1999, je m'inscris à une première formation du RGPAQ¹. Je fais donc la connaissance du fameux Christian qui téléphone à Déclic trois à quatre fois par jour. La formatrice, Marie-Hélène, s'installe en petit bonhomme sur sa chaise... Wow! c'est vraiment la journée des premières... je n'ai encore jamais vu quelqu'un m'enseigner dans une telle position. Cela me rassure, moi qui ne suis pas très conventionnelle!

Je ne suis pas professeure, je n'enseigne pas et ce ne sont pas des élèves qui seront devant moi... Mettons un peu de phrases affirmatives. Donc, je suis dorénavant une formatrice et mon groupe est constitué de participants et de participantes.

Je suis complètement fascinée par le discours des participants et des participantes (on s'entend toujours qu'il s'agit de formateurs et de formatrices). Un peu perdue, j'emmagasine les notions que je suis capable de retenir. Mais le premier contact est établi... des noms, des prénoms sont mis sur certains visages. Je viens d'entrer dans le fabuleux monde de l'alphabétisation populaire.

De retour à Déclic, je me prépare pour mon tout premier atelier... «Je ne suis plus une prof!», combien de fois me suis-je répété cette phrase! Mais je me prépare telle une vraie de vrai: feuille des présences, documents pour les élè... participants et participantes sur lesquels on retrouve l'horaire du cou... de l'atelier et, bien entendu, des exercices à profusion. Je revois encore Danielle Gauvin, ma collègue, me regarder avec un sourire espiègle aux lèvres. «Ai-je oublié quelque chose?» lui dis-je. «Je t'en reparlerai dès ton retour», me répond-elle tout simplement.

Je suis revenue les bras aussi chargés qu'à mon départ... avec TOUTES les photocopies méticuleusement pro-

duites. J'ai très vite compris ce qu'avait voulu dire Danielle... mon vocabulaire changeait, mais pas mon attitude.

Le sens du rythme

Je ne vous apprendrai absolument rien sur l'horaire d'un groupe d'alphabétisation populaire; en plus des ateliers, il y a les rencontres d'équipe de travail, moments de décision, mais surtout de réflexion. Déclic siège à quelques tables de concertation avec lesquelles... nous réfléchissons! Les documents préparatoires de l'assemblée générale annuelle du RGPAQ nous parviennent au mois de mai... Nous réfléchissons... ENCORE! Mais à quand l'action? Suis-je la seule impulsive dans ce fabuleux monde de l'alphabétisation populaire? Ici encore, je comprends que la période de réflexion aide nos actions (parce que nous en faisons des actions... fiou!).

Première assemblée générale

Anxieuse? Non, pas vraiment... car nous sommes toujours bien préparées! Curieuse de voir comment ça se passe? Mettez-en!!! Ouf! Une belle bande d'idéalistes avec des idées parfois très différentes. Je me suis donc fait un tableau afin d'être capable de m'étiqueter... de me classer... Il y a les verbaux-moteurs... Ceux-ci ont des

Mon vocabulaire changeait, mais pas mon attitude.

commentaires sur tout et tout le temps... Il y a les gestuels chroniques... Ces derniers réagissent sur tout et tout le temps, mais ne prennent jamais la parole... La troisième catégorie regroupe les analyseurs-critiques, catégorie que je vise. En effet, ces gens ont la capacité de dire en peu de mots des vérités tranchantes. Il ne faut pas oublier la ligue du vieux poète. Ce sont les personnes qui ne disent rien. Elles ne réagissent même pas, mais... refont l'AGA une fois celle-ci terminée... Pour finir, il y a les nouveaux, les nouvelles ! Ils sont faciles à reconnaître: les yeux et les oreilles grand ouverts... très fatigués et découragés à la fin des assemblées.

Je n'arrive toujours pas à me situer.

Lors de mes deux premières assemblées, j'avais le physique de la petite nouvelle. À la troisième, j'ai essayé la catégorie verbaux-moteurs... non, pas vraiment, je ne tiens pas à prendre la parole à tout prix, j'ai donc opté pour la catégorie gestuels chroniques... Résultat: bursite, torticolis et une grande frustration. Finalement, j'ai décidé d'être moi-même; toutefois, avouons-le, ce n'est pas toujours évident. J'ai tenté quand même de glisser mon opinion, avec toute la nervosité que cela engendre (j'ai bégayé, transpiré, mais j'ai réussi à dire ce que j'avais à dire). Et voilà que je me suis fait «ramasser» par la personne venant au micro après moi: mon discours, paraît-il, ne tenait pas compte de l'Histoire du RGPAQ avec un grand H.

Mille excuses! La prochaine fois, je composerai un texte de 250 mots, tous vérifiés dans le dictionnaire qu'on traîne avec nous à l'AGA parmi nos nombreux papiers!

Le temps arrange les choses

Au fil des ans, j'ai appris des mots tels *conscientisation*, *pédagogie par projet*, *langage intégré*. Je me suis approprié le vocabulaire, mais également le mode d'emploi... Tous les gens que j'ai rencontrés m'ont fait grandir par leurs propos, par leur expérience.

Quand vient le temps de l'AGA, je suis toujours fébrile (demandez à mon équipe de travail). J'aime cette période de discussions, de rencontre. Le RGPAQ est le résultat de chacun et de chacune de nous... Oui, oui, dorénavant je m'inclus! Bon an mal an, le temps arrange les choses et j'ai hâte à notre prochaine rencontre nationale.

Au plaisir de discuter avec vous!

